

# NÉCROLOGIES

Marc VAESSEN est né à Lyon, le 16 août 1894. Ses études classiques terminées, il entre à l'Ecole Centrale Lyonnaise en 1911, à l'âge de 17 ans.

Pendant son séjour à l'Ecole, il se signale par le sérieux de son caractère et son travail assidu, qui lui permit de sortir ingénieur diplômé fin juillet 1914.

Ses camarades de promotion se souviennent de ses grandes qualités morales, de sa douceur, de son extrême affabilité nuancée d'ailleurs par une grande timidité... C'était un humble. La mobilisation le requiert à peine ses examens de sortie terminés, et il part le 3 août 1914 affecté au 54<sup>e</sup> régiment d'artillerie, d'où il reviendra lieutenant avec plusieurs citations.

Malgré ses six enfants, il participe à la guerre de 39/45 ; parti lieutenant il revient capitaine, décoré de la croix de Guerre et de la Légion d'honneur, après avoir été prisonnier pendant 18 mois et libéré comme ayant fait les deux guerres et père de famille nombreuse.

A sa démobilisation en 1919, il entre dans une entreprise de travaux publics dans les Vosges. Il y restera six mois.

Puis il est sollicité par M. Millon, fondateur de la maison Vautheret, Gros

Au cours du 4<sup>e</sup> trimestre de 1965, notre promotion a eu à déplorer le décès de deux camarades : Henri d'EPENOUX et Marc Vaesen.

Henri d'EPENOUX, né le 3 décembre 1892, avait fait ses études classiques au collège de Châlons-sur-Marne. Celles-ci furent couronnées par ses deux baccalauréats après lesquels il entra à l'Ecole Centrale Lyonnaise.

Au cours de ses trois années d'Ecole, il fut toujours un excellent camarade, plein d'entrain, dynamique et sportif, ne négligeant pas pour autant le travail qui lui permit d'obtenir, en juillet 1914, son diplôme d'ingénieur.

Comme tous ses camarades, il fut immédiatement mobilisé et affecté au mois d'août au 1<sup>er</sup> régiment de zouaves-tirailleurs, à Constantine. Au début de 1915, il est envoyé au front à Verdun où son régiment subit de très lourdes pertes.

Nommé sergent, puis blessé, il est affecté en 1917 comme élève-pilote au 1<sup>er</sup> groupe d'aviation de Dijon, obtient son brevet de pilote et retourne au front comme pilote d'observation. Nommé successivement adjudant, sous-lieutenant puis lieutenant.

Titulaire de nombreuses citations, de la médaille de Verdun, de la croix de Guerre avec palme et 5 étoiles, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1920 et reçoit la rosette d'officier en 1936.

Il était alors capitaine depuis 1933. Démobilisé en 1919, il débute chez Berliet, puis chez un expert-géomètre.



## Marc VAESSEN

Promotion 1914

et Laforge, pour entrer dans l'affaire comme ingénieur d'entretien.

La fabrication du tulle est en pleine prospérité.

A la mort de M. Millon, on lui confie la direction de l'usine de La Broirdoire, en Savoie, puis celle d'Ambert, dans le Puy-de-Dôme.

Les années passent et les fabrications diminuent peu à peu... On vend l'usine d'Ambert puis celle de La Broirdoire, et il prend sa retraite après de nombreuses années de travail qui font honneur à sa conscience professionnelle, années de travail qu'il ne regrettera pas, bien qu'elles lui aient procuré plus de désillusions que de satisfactions. Avant tout il était « homme de devoir ».

C'est alors qu'il va donner sa pleine mesure en partageant son temps entre les bonnes œuvres dont il s'occupait et ses nombreux enfants et petits-enfants, acceptant les épreuves en grand chrétien qu'il était, et réagissant contre la maladie sournoise qui déjà le minait.

« Ne jamais se laisser abattre, toujours réagir », telle était sa devise, devise à laquelle il resta toujours fidèle au cours de ses souffrances atroces qu'il supporta jusqu'au jour de sa mort, le 10 octobre 1965, laissant à toute sa famille, avec son dernier sourire, un souvenir bouleversant de force et de foi.

Notre promotion tout entière s'associe au deuil de Mme Marc Vaesen et la prie d'accepter, pour elle-même et toute sa famille, l'expression de ses condoléances émuës.

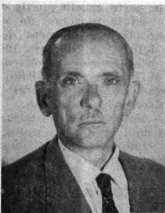
morale, ayant l'angoisse de sa mort qu'il sent proche.

Très croyant et pratiquant, il fait courageusement le sacrifice de sa vie.

Un troisième infarctus le terrasse en une heure, le 27 décembre 1965, après d'atroces souffrances. Gardant jusqu'à la fin sa connaissance, il se fait lire à haute voix les prières des mourants, ne pensant plus qu'à sa rencontre avec Dieu.

Henri d'EPENOUX peut être cité en exemple aux jeunes générations. Pour sa conscience professionnelle, son courage et sa foi il a reçu sa récompense...

La promotion 1914 prie Mme Henri d'EPENOUX de recevoir son témoignage d'admiration et le sympathie pour le deuil qui vient de la frapper.



## Henri d'EPENOUX

Promotion 1914

En 1922, il entre à la Société Chimique de Gerland, chargé d'abord de l'installation des usines, puis de l'organisation et de la direction du Service « Routes », poste qu'il conserva jusqu'à son départ en retraite.

En 1955, il eut une grave crise cardiaque avec infarctus. A peine remis, il veut reprendre son poste à Gerland ; il y restera jusqu'en fin 1957, date à laquelle il prend sa retraite pour se retirer à Nice après 35 ans de services.

Son état de santé s'était consolidé, mais au début de 1963 il fait un second infarctus très grave à la suite duquel il ne se remettra pas.

Son état déclinant de plus en plus, il souffre terriblement, physiquement et

## Henri GOUGET

Promotion 1925

Henri GOUGET, promotion 1923 de la classe 1918, a fait la fin de la guerre comme engagé. Au sortir de l'Ecole, il a fait différentes places comme constructeur de lignes électriques, principalement à la Société de Construction électrique à Lyon puis à la Société Entreprises électriques du Centre pour le réseau de Chûny.

Depuis 1928, directeur de la distribution régionale d'électricité à Saint-Just-la-Pendue (Loire). Nommé chef de centre à Roanne après les nationalisations, il a été pris sa retraite en 1963, à Moly (Cte-d'Or).

A sa veuve et ses quatre enfants, la promotion 1925 adresse ses condoléances émuës.